

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de; tout de; peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRASCO.

VOL I. No. 25.

MONTREAL, 7 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA CHUTE DE MONTMORENCY.

ST. GEORGES terrasse le dragon de la taxe directe (M. ANGERS) et le précipite dans l'abîme. Ainsi périsse les auteurs de lois draconiennes !!!

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MEURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VI

INCENDIE ET DUEL

Cléophas porta son précieux fardeau dans le bureau d'un médecin en face de l'Eglise St. Pierre.

Le docteur avant de donner à Ursule les premiers soins de l'art, exigea que la foule des curieux qui s'était assemblée dans sa maison, se dispersât immédiatement afin de ne pas nuire à ses opérations.

Cléophas lui-même avant de découvrir la figure de sa bien-aimée fut obligé de sortir de l'appartement où le médecin resta seul avec Ursule. Le docteur constata un cas d'asphyxie et il eut recours à des frictions avec un morceau de flanelle chaude. Il fit ensuite respirer à la jeune fille de l'ammoniaque et de l'éther. Il lui mit sous le nez de l'acide sulfureux obtenu en faisant brûler des allumettes soufrées.

Il porta d'autres excitants sur la nuque buccale et nasale. Il lui chatouilla la luetto et les fosses nasales avec les barbes d'une plume.

Ce traitement au bout d'une demi-heure produisit son effet. Ursule commença à respirer et étterna avec succès.

Le médecin permit alors à Cléophas d'entrer dans l'appartement où la jeune malade reposait sur un sofa.

En voyant les ravages horribles de la picotte sur la figure de son

idole, Cléophas faillit sécher de frayer.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un cauchemar.

Son cœur se brisa et il dut s'accotoir sur la cloison pour s'empêcher de tomber.

Malgré les soins que le docteur prodiguait à la malade son état empirait.

Des symptômes aigus succédèrent au marasme qui avait suivi l'asphyxie.

La fièvre redoublait, la tête était prise. Les saignées, les sangues rion ne put calmer le mouvement du pouls.

Le délire compliquait le mal et des accidents nerveux l'aggravaient.

Ursule semblait avoir perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle.

Des paroles sans suite, des mots ontrecoupés s'échappaient de sa bouche; des gestes convulsifs attestaient la violence de la lutte et les efforts de sa riche constitution.

Ursule en ouvrant ses yeux égarouillées n'avait pas reconnu Cléophas qui se tenait à son chevet dans l'attitude du plus profond désespoir.

Ursulo sommeilla pendant une demi-heure.

En se reveillant ses dents s'entrechoquèrent et des flots de sueur inondèrent les rugosités de son visage.

Son délire était fini.

Ses yeux rencontrèrent ceux de son sauveur.

Elle poussa un soupir et s'exclama :

Chère bellofgeule! est-co toi ? Toi, Cléophas, tu es mon sauveur !

—Oui, Ursulo, c'est moi. Moi, Cléophas que tu as accablé par tes mépris.

—Pardonne-moi, tout ce que j'ai fait souffrir. Maintenant, veux-tu mon cœur ? Il est à toi.

Cléophas prit la main ratatinée de la picotée dans les siennes. Suffoqué par l'émotion, la constriction,

qu'il éprouvait dans le larynx ne lui permit pas d'articuler une parole.

Ursulo se leva et alla se regarder dans un miroir placé au fond de l'appartement.



Cléophas se leva, toussa et essuya avec son mouchoir les sueurs qui perlaient sur son front.

Il allait s'approcher d'Ursulo lorsqu'il entendit du train à la porte.

Quelqu'un venait de clancher. Le docteur alla ouvrir.

Le père Sansfaçon et Bénoni entrèrent dans le bureau du Docteur.

Le vieux charretier, excité par de nombreuses libations et par le malheur qui lui était arrivé s'approcha d'Ursulo et lui dit :



PÈRE SANS-FAÇON.

—Tiens ! te voilà ici ? Sais-tu que je te cherche depuis une heure ? Arrive, et viens t'en.

—Poupa, dit Ursulo. Fâche-toi donc pas comme ça. Je t'introduirai à Monsieur Cléophas, mon sauveur.

—Oui, dit le Docteur, si votre fille est encore en vie aujourd'hui, père Sansfaçon, vous devez un beau cerje à ce monsieur. C'est lui qui a arraché votre fille à une mort terrible.

Bénoni qui était aussi lancé que le père Sansfaçon crut qu'il était à propos de mettre son mot dans la conversation :

—Tiens, monsieur le conducteur des petits chars, je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici ce soir. C'est comme ça que vous rendez des services, aux gens pendant le feu. Vous enlevez la demoiselle de la maison pendant qu'on se fait griller pour sauver le cheval et l'agrès du père Sansfaçon. Eh ! viando ! je sais pas ce qui m'empêche de vous faire petar la guoule avant de sortir d'ici.

Cléophas allait répondre lorsque le médecin se plaça entre les deux rivaux et leur dit :

—Pas de scandale dans ma maison. Si vous voulez vous donner

des coups de torchon vous allez sortir de suite de chez moi.

Cléophas lança sur Bénoni un regard chargé d'éclairs et sortit de la maison en disant !

—Monsieur, je suis à vos ordres.

—Je vous suis, reprit Bénoni.

Les deux hommes sortirent du bureau du Docteur suivi par le père Sansfaçon qui conduisait Ursulo chez sa tante Délima dans la rue Jacques-Cartier.

Cléophas et Bénoni rendus sur la rue réglèrent les conditions d'un duel qui devait avoir lieu le soir même.

(A Continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 7 FEVRIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

M. BERTHELOT & Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

Correspondance de Ladebauche.

Paris, le 28 Janvier 1880.

Mon cher Vrai Canard,

Je reprends la suite de mon entretien avec le président Grevy. Je lui disais : Vous m'avez demandé si les canayens faisaient de bons soldats et s'ils aimaient la guerre. D'abord je vous dirai qu'une chanson populaire nous appelle "canayens, fils de soldats" et nous dit de nous préparer au combat. On drille de temps en temps par chez nous, mais ça n'aboutit à rien. Pas un de nos coronels a encore senti l'odeur de la poudre. Notre milice sédentaire est tombée en bottes et je vous assure qu'il sera difficile de la mettre sur un pied de guerre.

En fait de batailles les canayens savent se donner des coups de grenables ou de maches de hache aux élections du Parlement, et des coups de poing aux courses et dans les voyages de plaisir.

Nous avons des manufactures considérables et la protection nous a rendus un des peuples les plus riches du monde. D'après les livres imprimés par le gouvernement en l'année 1879 il a été brassé dans la province de Québec 1,223,578 gallons de petite bière d'épinette. On y a fabriqué 922,473 bâtons de tiro 335,683 bull eyes, 6,849 chevaux en pain d'épice. On a récolté 3,789 bottes de savoyanne et a fondu 150,902 terrinees de gorretons. 1,627,249 mille paires de chaussons d'habitants et autant de souliers mous ont trouvé un écoulement facile sur nos marchés. 789,237 rôles de tabac canayen ont été fumés

dans la province sans payer de droits au revenu.

Dans la politique nous sommes divisés en deux partis : les rouges et les bleus. Les bleus sont aujourd'hui les boss du pays et les rouges sont joliment enfargés. Les rouges, voyez-vous, ça passe pas pour être de la croix de Saint Louis.

Lorsqu'ils sont au pouvoir ils ne songent pas à pousser le trade. Ils négligent les amis et à la première occasion ils les lâchent pour prendre une place avec de grosses gages. Les bleus ont eu meilleure twist pour les affaires. Quoiqu'ils vaillent pas mieux que les rouges, ils savent mieux manigancer les choses. Ils ont des gazettes qui disent toujours que les rouges ne font pas de religion et que la plupart d'entreux est à la veille de courir le loup-garou. Ces pauvres rouges n'ont presque pas de chance, malgré qu'ils soient tous aussi honnêtes que les bleus. Les rouges ne font pas de coups de poche aussi sérieux que les bleus, parceque ces derniers lorsqu'ils font un gros scandale, ont soin de rabriller les choses si bien que le public se trouve complètement emberlificoté. Les rouges courent une chance si le peuple se dégoûte de la protection. En somme les canayens sont pas difficiles à gouverner.

Quant à l'instruction y a pas de soin. Quand un canayen a appris ses grosses lettres aux petites écoles, il peut se pousser dans le pays il a la chance de devenir maire, marguillier, inspecteur d'écoles, ou membre du parlement.

Grevy m'interrompit pour me dire que ce que nous aurions de mieux à faire, si nous devenions indépendants, ce serait d'avoir un roi, un roi comme autrefois nous en avions en France, un roi de race chevelue, ou de race fainéante.

Quant à des rois fainéants, rien ne serait plus facile que de s'en procurer dans le Bas-Canada. Un roi chevelue, le serait tout comme. Il me semble que Monsieur Chapleau ferait un excellent roi de race chevelue.

Il faudra, dit Grevy, que votre monarchie soit héréditaire.

Par conséquent le roi devra être marié et père de famille. L'aîné de ses fils s'appellera le dos fin.

—Le dos fin, dis-je, c'est un drôle de nom tout de même. Nous avons assez de dos blancs parmi nous, ce serait bien juste que nous aurions un dos fin. Je ne pense pas que Ohapleau fasse l'affaire parcequ'il n'a pas encore de dos fin. On pourrait avoir M. Letellier de St Juste qui a déjà fait un apprentissage de roi. Il a plusieurs dos fins.

—C'est ça, car s'il n'en était pas ainsi, le Bas-Canada aurait des guerres de succession qui sont toujours ruineuses pour un pays.

Les princes et les princesses du sang ne manqueraient pas dans notre pays. Les canadiens, règle générale, élèvent toujours de grosses familles, c'est pas comme par chez vous et aux Etats.

—Il vous faudra aussi une cour avec des hommes marquants.

—Quant aux hommes de cour, ça manque pas non plus dans mon pays. Il y a environ six mille à

Montréal et à Québec qui sont à rien faire.

—Changement de propos, excusez-moi un instant, je veux (vous parler de certains particuliers de Québec qui m'ont écrit une longue lettre à propos de la Saint Jean-Baptiste de 1880. Connaissez-vous le jugo Routhier, le docteur Samson, Ernest Gagnon et le docteur Vincelette de Beauport ?

—Beau dommage, je les connais comme ma poche. Prenez garde à ces gens-là. Ce sont de fins merles qui essaieront de vous enfièvre vapor.

—Ces messieurs m'ont écrit pour inviter le comte de Munn, le général Charrette et Louis Veillot à la célébration de la grande St. Jean-Baptiste à Québec. D'abord qu'est-ce que c'est que la St. Jean-Baptiste ?

—C'est une société canayenne qui a pour but de rendre le peuple meilleur, parce que le peuple chez nous est bien imparfait. Il viro trop souvent du rouge au bleu et du bleu ou rouge.

—Pourquoi invitent-ils M. de Munn à traverser la mer pour venir à Québec ?

—Ecoutez, je vas vous le dire. MM. Routhier, Samson et les autres s'imaginent que c'est un des parents du fameux John Munn de Québec, qui construisait autrefois des gros timbottes. Ils croient que c'est un canayen exilé par chez vous.

—Je ne crois pas que M. de Munn fasse le voyage, parcequ'il aura de la besogne en chambre à cette saison.

—Et Louis Veillot, s'il vient, vous pouvez dire qu'il a besoin de se faire vacciner, car la picote roule à St. Sauveur.

—Il n'y a pas de danger pour Veillot il a déjà eu la grosse picotte il a la figure comme un crible. Les canadiens que vous m'avez nommés m'ont demandé d'envoyer des frégates françaises à Québec pour la St. Jean-Baptiste. Ils peuvent se fouiller.

—Comment ça ?

—Comment ça ? Ils ont invité Munn, Veillot et Charrette, les pires ennemis de mon gouvernement et ils n'ont pas eu la politesse de m'inviter. Les frégates ! penso pas, bidoux.

—S'ils nous ont pas invité c'est que ces canayens ont cru que vous étiez Irlandais. Grevy pour eux c'est comme McGrevy. Ils vous ont pris pour un parent de McGrevy, le faiseur de chemins de fer qui n'aime pas les canayens.

Ici nous interrompons notre conversation pour aller prendre une bouchée.

Je t'écirai plus tard un compte rendu du resto de mon entrevue, s'il y a quelque chose d'intéressant pour tes lecteurs.

Je te serre la patte,
LADEBAUCHE.

ECHOS DE QUÉBEC.

Dans le monde politique tous les yeux sont tournés du côté de Montmourey.

Le docteur de St. Georges et M. Angers ont posé leurs candidatures. D'après les rumeurs qui nous ar-

rivent, le docteur remportera une victoire facile. Comme son homonyme dans l'antiquité il est appelé à percer le flanc du dragon de la taxe directe, représenté dans la personne de son antagoniste qui a été la cause principale de l'impopularité de M. de Boucherville. Le but évident de M. Angers est de supplanter l'Hon. Chapleau comme chef du parti conservateur, en le devançant dans la chambre des communes. Mais si nos prévisions se réalisent l'ami des taxes directes cassera sa pipe comme aux dernières élections provinciales.



Le Vrai Canard, a fait la semaine dernière un voyage à Québec, pour recueillir les cancans de la capitale.

Dans les salons le thème des conversations est le mariage prochain de M. Arthur Buies, qui est devenu catholique, conservateur et programmatiste. Hip! hip! hurra! Le mariage de M. X...septuagénaire autrefois à la tête d'une de nos grosses maisons de nouveautés à Québec cause aussi un retentissement dans l'aristocratie. M. X...est à la veille de convoler avec la fille d'un des employés du gouvernement *Brace up, old man!*



Le Vrai Canard en lisant les journaux de Québec a constaté que la noblesse de la famille Faucher remontait au XIII^{ème} siècle. (sic). Dans quelques semaines nous donnerons à nos lecteurs des détails inédits sur l'origine de cette famille qui se perd dans la nuit des temps. Notre article sera illustré comme notre feuilleton de Ladébauché.

Pendant que nous sommes à parler de la noblesse de contrebande dans le genre de celle de M. Faucher, nous nous remémorons une anecdote qui a fait le tour des salons de Montréal.

Il y a quelques années un monsieur de Montréal se fit imprimer des cartes préfixant le titre de comte à son nom patronymique. Ce monsieur avait un fils, un bambin, de six mois qu'il se plaisait à appeler le vicomte. Or un jour Monsieur *** recevait la visite d'un ami. Tout à coup il lui vient l'idée de montrer son héritier au visiteur. Il appelle la bonne, une jeune canadienne française à tous crins qui se connaissait en blason comme un aveugle en couleurs.

Tarcile, dit-il, apportez-moi le vicomte. Tarcile partit et revint quelques secondes après après portant le crachoir de la chambre voisine. Tenez, le voilà le vicomte.



Une des grandes dames de Québec, épouse d'un des richards du faubourg St. Jean, se promène tous les jours en voiture avec son laquais en livrée. Chose bonne à



LE CHEMIN DE FER SUR LA GLACE.

Scène au terminus d'Hochelaga le 1er Avril prochain.
LE CONDUCTEUR.—Change cars! Nino months for refreshments!

noter, ce laquais est son frère. C'est y mince?



Le professeur Combe tient une salle d'armes à Québec. Il compte une dizaine d'élèves avec lesquels il espère faire les plus fines lames du Canada.

Il y a deux ou trois semaines le maître d'armes invitait M. Lefebvre, le consul français, à visiter sa salle pendant les exercices. Le professeur pria son visiteur de prendre un fleuret et de faire une passe avec lui.

Mal on prit à M. Combe. Le consul était de première force à l'escrime et malheureusement gaucher. Le professeur s'esquinta en essayant de désarmer ou de toucher son adversaire. Après avoir poussé une centaine de bottes infructueuses, M. Combe jeta son arme sur le plancher disant que M. Lefebvre ne savait pas l'escrime et qu'il n'était qu'un ferrailleur. Vous jugez de la tête que fit le professeur devant tous ses élèves qui étaient réunis pour être témoins de ses exploits.

M. Combe, vous êtes le comble des Combes.

M. Georgos... un des élèves de M. Combe, a fait un cours complet d'études et dit qu'il est à présent le meilleur fleuriste de Québec. Un fleuriste est un homme qui sait manier le fleuret.

M. Penchenat a donné il y a quelques jours, une conférence sur Thiors dans la salle de Tempérance. Son auditoire était composé de trois personnes et la recette de 25 cents. M. Penchenat dit que nous sommes préjugés contre les Français et que son fiasco est attribuable à une cabale. Mince mince, très-mince!

Oh la protection! Il faut aller à Québec pour en goûter.

Il y a deux caboulots, l'un près de la gare du chemin de Fer du Nord et l'autre en face de la Hallo

Jacques-Cartier, où l'on voit dans la vitrine des circulaires imprimées invitant le public à entrer dans l'Hôtel de la Protection. Dans ces buvettes le brandy se vend 25 cents la bouteille. Le gin, le rum le vin et les eaux de vies s'y détaillent à raison de quatre sous, 3 centins le verre. Quelqu'un nous a appris que la boisson débitée dans ces estaminets avait été fabriquée à St. Sauveur.

N'est-ce pas un comble?

CORRESPONDANCE.

Monsieur l'Editeur,

Les conditions de tout problème peuvent être exprimées par une équation; et résoudre une équation, c'est chercher la valeur des quantités inconnues, par la combinaison des quantités connues.

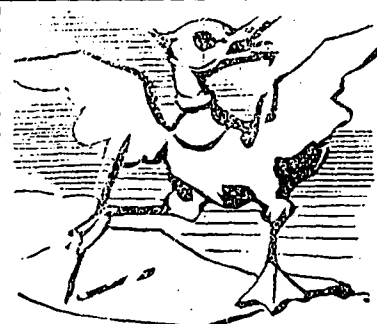
Or, votre problème ne contient pas une quantité connue.

Votre première fontaine coule pendant les 7/8^{ème} d'un temps inconnu. La seconde coule après la 1ère pendant un temps inconnu, dans un bassin d'une capacité inconnue.

Si les deux fontaines eussent coulé ensemble, elles eussent rempli le bassin d'une contenance inconnue dans un laps de temps inconnu, plus court de 33 heures que le temps inconnu qu'elles ont mis à remplir le dit bassin (contenance inconnue) coulant successivement, et la première fontaine dans ce cas aurait donné une quantité inconnue égalant seulement les 2/3 de la quantité inconnue fournie par la seconde fontaine alors qu'elle coulait seule, complétant le remplissage, quantité inconnue du bassin, capacité inconnue.

Votre problème est une très jolie mystification, d'autant plus jolie qu'il a très bonne figure de problème sérieux et que beaucoup ont dû s'y laisser prendre.

Nor. Edit. — Notre correspondant a raison. Le problème a été une science montée aux mathématiques.



COUACS.

On nous écrit de Beauport en date du 22 Janvier, au sujet d'une réunion du Conseil Municipal de l'endroit:

Ce fut Félix Parent qui fit le premier "Speech" il s'étendit poliment sur la question des chiens: Il y a dit-il, des chiens qui se permettent d'étrangler leur prochain (les moutons sans doute) sans cérémonie. C'est honteux pour Beauport qui est une paroisse si bien éduquée, de posséder des chiens si peu au fait des principes les plus alimentaires de la bonne morale et du savoir vivre, il faut M. le Maire mettre un terme à ce scandale.

TR-CHARLES.—Il faut que chaque chien accusé soit condamné par cette congrégation à être pendu pendant trois heures devant la porte à Ti-Paul.

THOMAS SIMON.—Non, non, tout ça c'est de la blague il faut que le propriétaire de tout chien réfractaire soit passé au double bob.—Adopté.

Rainville fait un beau discours sur les taxes non encore payées, il dit qu'il lui faut des finances pour grayer la machine municipale en neuf, car de ce temps-ci dit-il ça fonctionne pas ben faute de graisage.

Plusieurs voix—Pas de taxeurs, t'as pas besoin de faire le fantasque Rainville, descends de d'là.

La question du trottoir est maintenant déclarée dans l'ordre. Alors commence le désordre, tout le monde voulant parler et personne ne voulant écouter.—Le maire Holà! Holà! mes associés pas de chicane dans la cabane s'il vous plaît, hé! j'en ai pas pour si longtemps à être votre maire, respectez donc mes cheveux blancs, l'article 923 du Code Civil arrange tout ça.

Le notaire O'Brien.—Pas du tout Votre Honneur, le dit article concerne ceux qui sont attaqués du mal de Maire.

Ti-Jacques.—Oui, oui, c'est ça Mr. l'Notaire a ben raison.

Charly Vallée laisse échapper le trop plein de sa bouche et veut prendre la parole; mais personne ne voulant l'écouter, il sort de la salle en lançant un juron contre l'inventeur de l'idée du trottoir.

Le désordre recommence, le père Charles Bédard empoigne la statue de St. Joseph (qu'il y a dans la salle) pour s'en faire une arme offensive et défensive, le maire joue du Code Civil, le tumulte devient général, on s'écrie: sauve qui peut! et la salle resto vido. Il ne reste plus sur le champ de bataille que quelques casques méconnaissables,

ARRIVAGES CONSIDERABLES!!

VIENNENT D'ÊTRE REÇUES CHEZ

DUPUIS FRERES,

175 BALLES DE COTON JAUNE [Hochelaga] dans trois qualités différentes :
 110 " " [Cornwall WD]
 100 CAISSES DE COTON BLANC [Valleyfield]

Tous ces COTONS ont été ordonnés avant la hausse et sont offerts aux prix suivants :

COTON D'HOCHELAGA, première qualité, valant..... 8 cts. pour..... 6 cts.
 " CORNWALL W D, valant..... 9 cts. pour..... 7 cts.
 " BLANC VALLEYFIELD, valant..... 9 cts pour..... 7 cts.
 " " " Imitation de Toile, valant...10 cts. pour..... 8 cts.
 " " " " Family use " extra, valant..13 cts. pour.....10 cts.

DE PLUS

5000 Doz. OUATE BLANCHE, qualité extra au prix du Gros.
 100 Doz. CHAUSSONS DE LAINE DU PAYS, valant 25 cts. pour 13 cts. la paire.
 4000 Verges de JACONET (Batiste de Fil) en coupons à 5 et 10 cts.

Tous ces avantages sont offerts en sus des sacrifices que nous faisons dans la vente du STOCK ds BANQUEROUTE de JOLICŒUR & FRERES que nous avons acheté à 50 par 100 de moins que ce qu'il leur a coûté.

DUPUIS FRERES,

No. 605, RUE STE. CATHERINE,

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deux Boules Noires, Montréal.

des mitaines sans leur compagne et une paire de lunettes que j'ai reconnues pour celles du notaire O'Brien.

TELEPHONE.

Au dernier concert de M. Prume à Trois-Rivières un morceau de musique qui n'était pas sur le programme a été exécuté par M. M... Au commencement de la soirée ce monsieur, qui fait des critiques sur tout ce qui se passe à Trois-Rivières, s'est endormi sur son siège. Il s'est mis à ronfler comme un tuyau d'orgue. Le bruit qui s'échappait de ses fosses nasales servait d'accompagnement au violoniste qui ne s'attendait guère à cette musique qui a duré jusqu'à la fin du concert. Le gros monsieur M... le lendemain matin critiquait le jeu de nos populaires artistes.

Explication du dernier rébus.

Le petit Luc a été reçu franc-maçon à St. Hyacinthe.
 Le gagnant est M. Johnny Dupuis de Sherbrook.

A la soirée musicale donnée Dimanche dernier à Laprairie les demoiselles de la localité ont eu à se plaindre d'un jeune monsieur L... de Montréal, pour le peu de courtoisie dont il a fait preuve en persistant à garder son siège pendant que le beau sexe était forcé de se tenir debout.

Un marchand de vin exhibe l'enseigne suivante :
 O 20 10 20 100 O
 Traduction :
 Au vin divin sans eau.

Un prêtre se trouve dans un dîner avec une dame libre penseuse et libre discuteuse, qui finit par avouer, en minaudant, qu'elle voudrait bien se confesser... pour voir
 " Mon Dieu! madame, dit le prêtre, je crois que vous en avez plus besoin qu'en vie."

QUILLES.—Le jeu de Quilles de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent, gagne toujours de la popularité. Pendant les longues soirées d'hiver, rien n'est plus divertissant et hygiénique que le jeu de Quilles dans un établissement surtout qui est patronisé par l'aristocratie canadienne française. Les personnes à mine suspecte n'y sont pas tolérées.

AVIS AUX FUMEURS.

Si vous êtes réellement amateur des célèbres cigares de la Havane, du tabac pur de la Virginie, des cigarettes et du tabac de France, n'oubliez pas que le seul endroit de Montréal où vous pouvez vous les procurer est au nouvel et fashionable magasin de Dufresne & Mongenais.

No. 225, RUE NOTRE-DAME
 EN GROS ET EN DETAIL.

En mains un stock considérable de tabac à Cigarettes français, caporal ordinaire, caporal supérieur, Cigarettes " Élégantes." Tabac de la Civette, Scaperlotti ordinaire et supérieur. Prix très modérés.

TABAC ET CIGARES.—Les marchands de la campagne en venant à Montréal, feront bien de s'arrêter au magasin de A. Nathan, No. 71, rue St. Laurent. Là, ils trouveront des Tabacs et des Cigares de tous genres aux prix des manufacturiers en gros. Nathan vend à meilleur marché qu'ailleurs parcequ'il réussit toujours à acheter les fonds de banqueroute de ses confrères lorsque leur stock est de première qualité. Allez-y et soyez sûrs d'être honnêtement et libéralement servis.

E. MATHIEU & FRERE,
 77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'épicerie, Vins Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigarettes, etc., à des prix modérés.
 P. S.—Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

SALLE DE BILLARDS

ST. ROCH, (Québec.)

La Salle de Billards de F. X. Sauviat, No. 94, rue du Port, a été complètement restaurée et les amateurs du noble jeu y trouveront tout le confort désirable.
 Vins, Liqueurs et Cigarettes de première qualité.

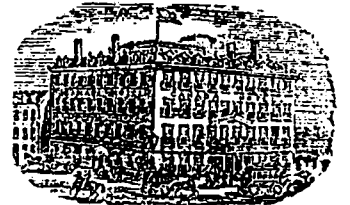
F. X. SAUVIAT,
 94, rue du Port.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète, — Romance - 35c
 Vieillard et Souvenir, - 35c
 ALICE, Valse pour piano, - 75c
 ERNEST LAVIGNE,
 Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
 237 Rue Notre Dame.
 " Expédié Franc de Port. "

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Pélouquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal,
 A. BELIVEAU, Propriétaire.

VIANDES FRAICHES

CHARCUTERIE,
 VIANDES SALEES,
 ET FUMEES,
 LEGUMES &c
 A l'étal populaire de CHARLES MEUNIER, au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Les viandes sont toujours garanties fraîches de la première qualité. L'expédition des commandes à domicile se fait avec rapidité et les prix sont des plus modérés.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur
 No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.
 Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.
 Satisfaction garantie aux clients.
 PRIX MODERES.
 * * *
 —Quelle différence y a-t-il entre les vidangours et un pays en révolution ?
 —Aucune, puisque tous les deux nagent dans une Mer de troubles.